

## « Bagne »

Michel Denance

---

Number 70, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29043ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Denance, M. (1994). Review of [« Bagne »]. *Jeu*, (70), 202–203.

son royaume d'enfant. Le monde n'est plus qu'un grand vacarme, et la pie jacasse de sa voix stridente : le jeu de Véronique Watters, dans le rôle de l'oiseau asexué, est excellent, il fait passer les frissons de l'espoir, de l'inquiétude et du dégoût, et déclenche aussi le rire. C'est un personnage cathartique, complexe et propre à servir de paratonnerre à l'orage qu'il lève devant lui. Quand il pérore au bout d'une perche, quel spectateur n'aura pas senti l'animalité dans le corps humain ? On espère alors que cet oiseau de malheur s'envolera définitivement.

Le père (Gilles Pelletier), quant à lui, est un faible ; il aime n'importe quel spectacle, étant lui-même retombé dans un infantilisme comme il n'en existe que chez les adultes, et il se révèle incapable de sens critique ; il en oublie sa fille : il n'a en réalité aucune imagination pour répondre aux besoins réels de sa fille, ce que l'enfant lui reprochait précisément. Il suffisait pourtant d'une malle, et de quelques éléments de la nature imaginaires, qui étaient là depuis le début, pour voyager dans le rêve et pour se distraire. L'enfant comprend qu'elle seule doit trouver ses jeux, ses goûts et vivre sa vie. La pie a peut-être voulu bien faire, mais sa maladresse répétée à discerner les véritables besoins de communication et de partage aura permis à l'enfant de saisir que les êtres sont seuls, que leurs intérêts ne convergent pas et que la vie, pour exister, doit toujours être réinventée. Toute fable comporte sa morale. C'est une jolie pièce, bien jouée, bien montée. Mais la leçon reste assez difficile pour de jeunes spectateurs.

**Guyaine Massoutre**

## « Bagne »

Mise en scène, chorégraphie et interprétation : Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie ; scénographie : Bernard Lagacé ; éclairages : Marc Parent ; costumes : Paule-Josée Meunier ; composition musicale : Ginette Bertrand ; sonorisation : Edward Freedman. Production de Pierre-Paul Savoie Danse, présentée au Théâtre Du Maurier du Monument-National du 9 au 20 février 1994.

### **La fable**

Deux hommes (un petit aux cheveux longs, un très grand aux cheveux courts) se cherchent.

Deux hommes s'affrontent.

Deux hommes s'éloignent l'un de l'autre puis se retrouvent.

### **Le quatrième mur**

Il n'est pas transparent. C'est un portail grillagé et les deux hommes, comme des animaux en cage, comme des prisonniers, comme des chauves-souris ayant perdu leur précieux système de radar, s'y jettent, s'y cognent. Nous assistons à leurs vaines tentatives de libération.

Libération de leur corps de l'univers carcéral, de l'oppression sous toutes ses formes : oppression sociale, oppression patriarcale, oppression métaphysique.

### **Le décor**

Grillages, accessoires métalliques, somniers, lamelles d'aluminium, passerelles, portiques, praticables, tubes d'acier, échelles.

### **Humour et parodie**

Un spectacle de danse peut aussi être drôle. (Les spectacles de ballets-théâtres de ces

dernières années nous ont plutôt habitués à scruter la beauté expressionniste, tragique, de la douleur ou de la démence).

Pierre-Paul Savoie mime une scène de toilette qui devient un ballet scatologique cocasse. Les paroles d'une actrice qui égrène un horoscope insignifiant deviennent musique. Un prisonnier lime sans y croire les barreaux de sa cellule en chantonnant une aria. La voix d'alto est superbe et la dérision de « l'humaine condition » rappelle le théâtre de Beckett.

Enfin dernier tableau : les deux hommes dansent une valse à trois temps de manière désinvolte, c'est comme un clin d'œil qui dissout le spectacle auquel on vient d'assister. Travail expérimental conscient de ses

limites, qui ne se prend pas au sérieux. L'ensemble est nimbé d'une ironie tantôt mélancolique tantôt cocasse.

### **Gestuelle / kinésic**

Précision du geste : des doigts, qui simplement passent à travers les mailles d'un grillage et, s'y accrochant, prennent une beauté plastique et tragique.

Même des gestes violents, qui ne sont pas répertoriés comme des mouvements de danse, présentent une certaine grâce : taper du pied, jeter en l'air une chaîne.

Danse au sol horizontale, mais aussi danse verticale qui joue sur les différents niveaux de l'espace scénique, comme si les danseurs pouvaient occuper tout le volume de la salle, de bas en haut, de haut en bas. Mouvements de gymnastique prosaïques. Corps qui ressemblent à des mannequins, à des sculptures. Il ne s'agit plus de faire en sorte que des sculptures ressemblent à de vrais corps mais que des corps humains évoquent des sculptures. Renversement qui bouleverse la réalité : où est-elle la réalité si elle tend à ressembler à la fiction ?

### **Amour**

Étreinte éteinte, corps écorchés qui se cherchent, s'aiment malgré l'obstacle de certains accessoires qui empêchent les corps de se fondre l'un en l'autre.

### **Théâtre gai ?**

Qu'est-ce que c'est que ça ?

En tout cas, ce spectacle interroge le langage des corps masculins (on les a rarement vus s'exprimer de cette façon à la fois sauvage et tendre, sage et sensuelle). C'est une investigation des rapports physiques (difficiles) entre hommes. Sans doute murmure-t-il un discours sur la libération masculine, la libération gaie... Le chemin est encore long, semble-t-on nous dire...

### **Michel Denance**

Photo : Marik Boudreau.

